

Elles cousent des masques pour les maisons de retraite

Alors que l'ARS attribue pour la 2^e semaine un contingent de masques aux Ehpad, les bénévoles de l'association Perséides s'organisent face à la pénurie

Depuis qu'elles ont vu les reportages sur le manque de masques de protection, que leur propre sœur qui travaille dans un Ehpad des Pennes-Mirabeau leur a parlé du quotidien de la pénurie, Nacera découpe, Kheria coud, des centaines et des centaines de masques en tissu. 150 ont déjà été donnés à l'établissement pennois, d'autres iront à la maison de retraite Lou Paradou (Encagnane) et Mon Foyer (Jas de Bouffan) que les sœurs Berrahma ont contactées. Et pour d'autres demandes à venir, Nacera continue de taillader sur patron les pans de tissus que Kheria coud encore et encore.

"On ne pouvait rester assises sur une chaise alors, on s'est dit qu'on allait faire des masques"

Elles ont créé l'École Buissonnière et avaient décidé de relancer leur marque de prêt-à-porter Mekness depuis leur local d'Encagnane, au sein duquel leur association de réinsertion Les Perséides lutte contre l'exclusion par la culture et la mode. Et puis, il y a eu le coronavirus, la mémoire de cette maman disparue il y a peu, "elle qui aurait eu tellement peur de ce truc. On ne pouvait rester assises sur une chaise alors, on s'est dit qu'on allait faire des masques, et c'est tout", résume Nacera.

Elles ont rencontré un médecin de l'Ehpad pennois qui leur a décrit le modèle idéal, ont acheté sur le marché un rouleau de tissu, récupéré les élastiques chez leur fournisseur, et façonné ces masques lavables en double toile de coton des Vosges. Nacera découpe sur le patron, dépose les spécimens dans la boîte aux lettres de sa



Kheria a installé sa machine à coudre industrielle dans son appartement.

sœur - confinement oblige -, laquelle les finalise avec sa machine. Il faut quatre à cinq jours pour confectionner une centaine de masques mais en fonc-

tion de la demande, "pourquoi ne pas aller demander à des amis de donner un coup de main, lance Nacera. Chacun doit faire sa part".

Une résidente décédée

La résidente de l'Ehpad Sainte-Victoire avait été transportée en urgence à l'hôpital mercredi dernier. Elle est rapidement décédée. Elle avait été positive au Covid-19. "Tous les agents de l'établissement qui ont été en contact avec elle ont été testés, tous sont négatifs, explique Patrick Ardizzoni, directeur de plusieurs établissements de soins. Nous avons également confiné les résidents qu'elle fréquentait et ils ont fait l'objet de contrôles redoublés. Aucun ne présente de signe clinique", rassure-t-il, ébranlé du deuil qui a frappé la maison de retraite de la route d'Eguilles.

Les masques en tissu sont loin d'être aussi protecteurs que le préconise la norme voire, selon les experts, ne servent à rien du tout, mais "c'est toujours mieux que rien" résumant plusieurs intervenants en maison de retraite qui ont fait sans, pour certains, alors que tombaient les premières mesures de confinement les ciblant dès le 10 mars. "Nous avions quelques réserves mais on a fait confectionner des masques en tissu par nos lingères, au cas où", résume cette directrice rejointe par cet autre: "Au moins psychologiquement, des masques non réglementaires ont apaisé et on les a distribués au personnel qui n'est

"Je crains que les volumes alloués ne couvrent pas les besoins"

UN DIRECTEUR D'EHPAD

pas en contact direct avec les résidents".

De fait, c'est la deuxième semaine que les responsables des Ehpad sont invités par l'ARS à récupérer à Marseille les contingents qui leur sont attribués. "Ce sont des masques chirurgicaux, précise le directeur du centre gérontologique Saint-Thomas de Villeneuve, Patrick Jamgotchian, et si on a le même nombre chaque semaine, on devrait tenir, mais nous n'avons aucune lisibilité sur l'évolution de la situation."

Patrick Ardizzoni (maison Sainte-Victoire) y va franco: "Je crains que les volumes alloués ne couvrent pas les besoins. Avec le changement de masques régulièrement dans la journée, il faut en compter trois par jour par salarié. Ceci sans envisager les résidents qui pourraient être amenés à en porter. Alors non, pour l'instant, c'est insuffisant."

Carole BARLETTA